



Je m'appelle Clarté. C'est mon nom. C'est mon père, qui me l'a donné. Clarté. Est-ce si dur à porter, quand on ne peut pas rester en pleine lumière ? Est-ce si lourd à porter quand on doit s'en aller ?

Plus tard, ma petite sœur est née. Ombre. C'est mon père, qui l'a nommée. Puis on est partis loin, très vite, parce que mon père ne voulait pas qu'on meure. Ombre. Est-ce un prénom pour se cacher ?

Au bord de l'eau, rue Saint-Leu, les feuilles dansent dans des grilles de métal. Ombre, lumière. Laquelle choisira-t-on ?

Moi, je devais porter un autre prénom. Un que je n'ai jamais su. L'amie de mon père l'a pris pour son bébé. Elle l'a volé, alors il a fallu changer. Est-ce si facile, de porter un prénom volé ?

Moi, mon père m'a appelée Inaya. Ça veut dire « douce étoile ». Est-ce que j'ai l'air, moi, d'une douce étoile, quand je fais le diable, que je casse la télé, que je claques tout dans ma chambre et mes pieds dans les marches, et que je jette les affaires de mon frère ?

Douce étoile.
Est-ce si facile, de porter un prénom aussi doux ?

Moi, je suis kurde et je ne dis que la moitié de mon prénom. Sinon, c'est trop long. Trop compliqué aussi pour les oreilles d'ici. Est-ce si facile, de ne jamais dire son nom en entier ?

Le dimanche, heureusement, il y a Maelys. Maelys, elle est picarde. Être picarde, c'est avoir une langue. C'est elle qui le dit. Pour dire moi, elle dit Mi, pour dire toi, elle dit Ti. Et puis d'abord, son grand-père à elle, il a fait la guerre de la France. Moi je lui dis que le mien, il a aussi fait la guerre, contre son pays mais je ne sais pas lequel. Je sais seulement que la guerre, ça me fait peur.

Maelys, elle habite dans le bâtiment B. Moi dans le A, juste devant. Pour la trouver, je dois chercher sur les boîtes aux lettres, parce que même si j'habite tout près, ici il y a huit étages et trente appartements et moi, parfois, je me perds dans les chiffres et les noms. Ensemble, rue Saint-Leu le dimanche, avec Maelys on rêve de partir au Japon. Là-bas, il paraît qu'il y a des maisons qui portent des signes, et aussi qu'une lettre suffit pour dire un mot entier. Et puis les livres, on les lit à l'envers, en commençant par la fin, parce que là-bas, la fin c'est un début.

Si là-bas, la fin, c'est un début, alors c'est sûr, on peut tout recommencer, retrouver son prénom volé, devenir étoile pleine de colère, dire son prénom en entier même s'il est très très long, parce que là-bas, les gens ont sûrement le temps d'écouter jusqu'au bout. Et même, je crois bien qu'au milieu de la nuit, on peut cesser de s'appeler Ombre et devenir Clarté.

Voilà ce qu'on se dit rue Saint-Leu le dimanche, en regardant l'eau couler.
Et puis dans le silence, on écoute longtemps les volets là-haut qui chantent à force de claquer.

*Killian Le Sénéchal, Afnan, Maelys Demey, Shaïna Benzerfa, Jenna Benzerfa, Ynaya Hembert, Zainab Yerlikaya, Hivda Yerlkaya, Edith De Bruyn, Corinne Roussel, avec Nadine Brun-cosme.
illustration Véronique Groseil*

OMBRE ET CLARTÉ, RUE SAINT-LEU LE DIMANCHE